



Participez au Prix lycéen du livre de philosophie 2021 !

Les professeurs de philosophie le constatent régulièrement : les élèves lisent trop peu ou trop vite, sans toujours comprendre à quel point ils gagneraient à articuler les ressources de la lecture à la construction de leur pensée.

C'est pourquoi l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public a pris l'initiative de créer en 2015 un **Prix lycéen du livre de philosophie**. Il s'adresse principalement aux lycéens de Première et Terminale, mais aussi aux étudiants de CPGE et de BTS. Son objectif est de montrer que la philosophie est vivante et qu'elle permet d'affronter les questions du monde actuel. Les élèves sont invités à lire des ouvrages contemporains de philosophie, à en discuter dans leur établissement et à rencontrer les auteurs des livres en lice, en les invitant dans leur lycée, ou par le moyen d'une visioconférence organisée au printemps prochain si les conditions sanitaires le permettent.

Les années précédentes les lauréats ont été **Frédéric Worms** (*Revivre*), **Guillaume Le Blanc** (*Courir*), **Francis Wolff** (*Il n'y a pas d'amour parfait*).

En 2019, **1571 élèves de 77 lycées** ont élu **Frédéric Gros** pour *Désobéir*.

En 2020, malgré le confinement, **334 élèves sur 636 votants de 35 lycées** ont plébiscité Claire Marin pour son livre : *Rupture(s)*

Tous les professeurs de philosophie et les professeurs documentalistes sont invités à faire participer leurs élèves à l'édition 2020-2021 du Prix. Il suffit que le professeur signale la participation de son établissement à contact@prixphilo.org pour être tenu au courant des manifestations organisées autour du Prix, et envoie, le 31 mai 2021 au plus tard, les suffrages du jury de son lycée. Chaque élève votant pour le livre de son choix.

La lourdeur des services et la multitude des tâches qu'ils impliquent, ainsi que les bouleversements opérés par la réforme du lycée et du baccalauréat, laissent malheureusement peu de temps aux actions innovantes. C'est pourquoi les ouvrages proposés se prêtent à une lecture autonome des élèves, encouragée par les cours et la découverte de la philosophie, par des discussions ou même des ateliers de lecture. Chaque professeur décide des modalités d'organisation des lectures et des échanges.

Les ouvrages sélectionnés pour l'année 2020- 2021

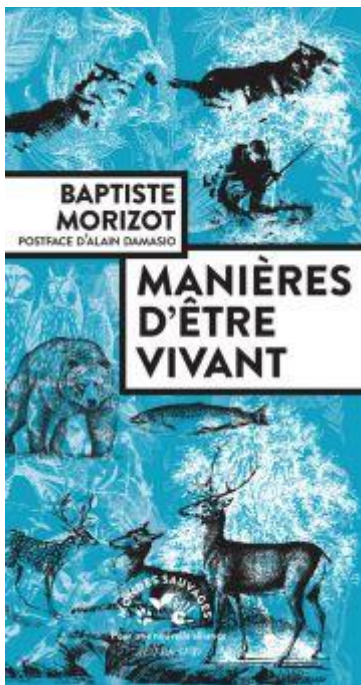


juin 2020 – 192 pages, 14, 00 €

La monnaie ? Inventée, croyait-on, pour faciliter l'échange des biens et des services, elle est devenue signe de division et facteur d'inégalité. Le crédit ? Instauré pour faire circuler la monnaie et libérer l'initiative, il a fini par écraser États et particuliers sous le poids de la dette. Le coupable tout trouvé, c'est « la finance » : marchés dérégulés, actionnaires sans cœur, fonds d'investissement indifférents au sort de la planète. Mais à quoi bon dénoncer la cupidité des uns et la rapacité des autres, si on n'en dévoile pas les ressorts ? La source de notre asservissement est peut-être cachée dans le tréfonds de nos mentalités. Et si le vilain petit financier, c'était chacune et chacun d'entre nous ?

Face à un krach boursier ou une pandémie, l'État est capable de s'endetter massivement. Ce qui repose la question de fond : qui, en définitive, doit quoi à qui ? Enjambant les débats ésotériques, cette *Petite métaphysique du fric* interroge ce qu'est la monnaie dans nos têtes, ce qu'elle devient entre nos mains, et défie notre tendance à désigner les coupables sans nous remettre en cause.

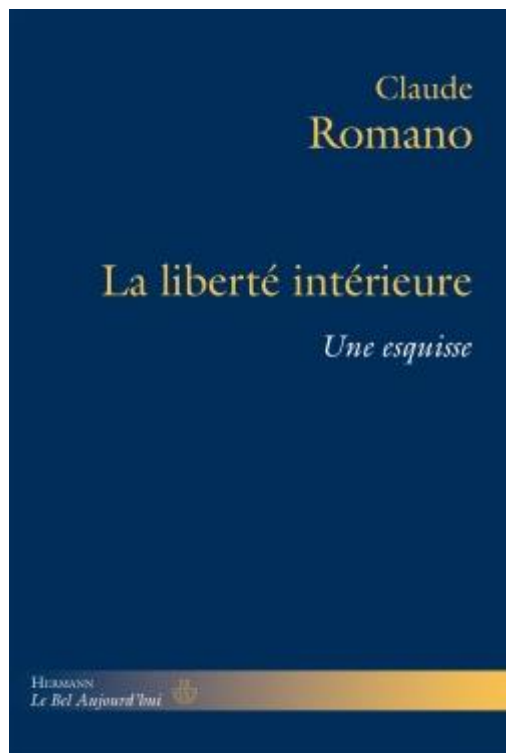
Paul Clavier est professeur de philosophie à l'université de Lorraine. Outre ses travaux sur Kant, la cosmologie et le concept de création, *il est l'auteur de Dieu sans barbe, La fourmi n'est pas prêteuse* et *Anathèmes*, Blasphèmes & Cie.



février 2020 - 336 pages, 22.00 €

Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Ce livre entend y jeter ses forces. En partant pister les animaux sur le terrain, et les idées que nous nous faisons d'eux dans la forêt des savoirs. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : rapprocher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant.

Baptiste Morizot est un enseignant-chercheur en philosophie, maître de conférences à l'Université Aix-Marseille. Ses recherches portent principalement sur les relations entre l'humain et le reste des vivants.



Septembre - 2020, 100 pages, 14, 00 €

La liberté est-elle un pouvoir neutre et indifférencié de choix et d'action qui est octroyé à tout individu, et qu'il exerce identiquement avec tout autre, ou n'est-elle pas plutôt une capacité qui n'échoit qu'à lui seul d'accomplir son être propre dans ce qu'il a d'unique ? En souscrivant à la seconde branche de cette alternative, Claude Romano s'efforce de préciser les conditions de possibilité de qu'il appelle « liberté intérieure », c'est-à-dire la capacité de vouloir et de décider en l'absence de conflit intérieur, de telle manière que cette volonté et cette décision expriment l'être que nous sommes et manifestent un accord de cet être avec lui-même. En soulignant les limites de la conception largement dominante, de Platon à Harry Frankfurt, de cette liberté comme une subordination de nos désirs et tendances affectives spontanées aux « désirs de second ordre » qui découlent de notre réflexion rationnelle, l'auteur défend une conception originale de l'autonomie qui rejette une telle hiérarchie. Il étaye son propos par l'analyse d'un exemple littéraire, la décision finale de la Princesse de Clèves dans le roman éponyme de Mme de Lafayette.

Claude Romano est maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne et professeur au département de philosophie de l'université catholique australienne (ACU). Il a été directeur de la revue *Philosophie* de 1994 à 2003.

<http://prixphilo.org>